

Rivka et Isaac se sont mariés dans la précédente *parasha*. Rivka est enceinte de jumeaux après des années de stérilité. Vous connaissez la suite, les deux enfants qui naissent sont très différents l'un de l'autre. Notre *parasha* va s'articuler autour de Rivka qui déploie une stratégie afin que Yaakov, son fils tant aimé, obtienne la bénédiction d'Isaac. A l'issue de ces bénédictions transmises, *ima Rivka* demandera à son fils « pars un peu, mon fils ! ». Certains disent « reste un peu » mais ici, pour que naisse Israel, il va falloir partir un peu ...

Les relations père- fils et mère- fils seront au cœur de notre réflexion. La supercherie établie par Rivka en faveur de Yaakov est très étonnante, mais j'aimerais que nous évitions avant tout une lecture manichéenne du texte.

Éloignons-nous de la lecture que l'on fait aux enfants et qui distingue Essav, roux et agressif, de Yaakov, gentil et intègre. Portons un regard affûté sur la *Torah*. Nous allons essentiellement nous appuyer sur le commentaire de R' Shimshon Refael Hirsh.

Cela devrait nous enseigner, à nous, mères juives, à avoir la posture la plus juste possible avec nos enfants. Nous allons poser deux questions qui, à mon avis, animent l'ensemble de l'humanité. La première porte sur les parents : papa et maman m'aiment-ils plus ou moins que les autres ? La seconde tient à la place que l'on occupe dans la fratrie : comment trouver sa place dans le rang de la fratrie ? La *parasha* se concentre sur ces thèmes.

En effet, la relation des parents avec les enfants est surprenante et la *bekhora*, le rôle de l'ainé fait l'objet d'un échange entre les frères.

En lisant cette *parasha*, nous avons en tête les illustrations des livres pour enfants. Yaakov est gentil, Essav méchant. Rav Hirsh, grand commentateur allemand du XIXe siècle, commente l'arrivée des jumeaux.

וַיִּמְלֵאוּ יָמֵיהֶם, לְלֵדָת; וְהָיָה תוֹמִים, בְּבֶטֶןָהּ

Vehine tomim bebitna, et voici des jumeaux en son sein.

On note qu'il est écrit *tomim*, pour désigner les jumeaux et non *teomim*. Il manque la lettre *aleph*, ce qui fait l'objet de commentaires. Avant même d'accoucher, Rivka savait qu'elle était sur le point

de mettre deux grandes puissances au monde grâce à une échographie spirituelle. Ses deux enfants allaient donner naissance à deux peuples différents. Pour autant, les deux bébés se ressemblaient. Seulement, l'un était plus développé que l'autre. *L'absence du aleph dans le mot tomim, indique l'égalité complète, l'unité apparente des deux enfants.* C'est dit. L'un a seulement une constitution plus forte que l'autre, ce qui est d'ailleurs très commun lors des grossesses gémellaires. Le nom Essav signifie *assouy*, terminé, plus développé, à cause d'un petit duvet qui le recouvrait et de sa constitution.

La différence commence à apparaître entre les frères un peu plus tard : *vayigdelou anearim*, וַיִּגְדְּלוּ, les enfants grandissent, *vayehi Essav ish yode atsayid*, וַיְהִי עֶשָׂו אִישׁ יָדַע צִיד, Essav devient un habile chasseur, *ish sade*, וְיִשׁ שָׂדֶה, un homme des champs, *veYaakov ish tam*, וַיְהִי יַעֲקֹב אִישׁ תָּם, et Yaakov un homme intègre, *yoshev oalim*, יוֹשֵׁב אוֹהֲלִים, qui s'assoit dans sa tente.

On connaît tous ces genres d'enfants. L'un est agité, l'autre dévore tous les livres de la maison. On voit souvent au sein des familles, des enfants aux caractères extrêmement différents. Ici, on pourrait presque dire qu'on a un hyperactif et un hypersensible. La *Torah*, *Torah* de vie, nous présente une famille normale, comme à la maison. C'est la lecture du verset suivant qui nous met mal à l'aise. *Vayehav Isaac et Essav*, Isaac aimait Essav, *ki tsayid befiv*, parce qu'il lui mettait de la nourriture dans la bouche. *VeRivka ohevet et Yaakov*, Rivka, elle, aimait Yaakov .

וַיִּצְחַק אֶת-עֶשָׂו, כִּי-צִיד בְּפִיו; וַרְבֵּקָה, אֶתְרַבָּת אֶת-יַעֲקֹב.

Il semble que chaque parent fasse son choix. Les enfants adorent demander quel enfant on préfère. Nous, nous répondons systématiquement que les parents aiment tous leurs enfants et ne font pas de préférences. C'est un mensonge. Mes enfants me taquinaient bien souvent à propos de Hillel, mon petit dernier, qui est arrivé dans la famille après des années de prière, il a une place spéciale.

C'est une réalité qui concerne toutes les familles et nous allons approfondir cette idée. La *Torah* témoigne donc ici des préférences des parents concernant leurs enfants.

Mais que nous enseigne-t-elle à travers cela ? Selon Rav Hirsh, l'unité des parents dans l'éducation, la

même disposition, le même amour pour tous les enfants, même ceux qui ont le plus besoin d'un dévouement affectueux, est la condition de base de toute éducation. En d'autres termes, Isaac et Rivka n'éprouvent pas les mêmes sentiments pour les jumeaux. Or, *rav* Hirsh nous enseigne qu'il est impératif d'avoir la même disposition pour les enfants, même pour les moins 'bons', même pour ceux qui posent problème. Les difficultés émotionnelles des enfants nécessitent de s'investir particulièrement. *Rav* Hirsh ajoute que la préférence d'Isaac pour Essav et celle de Rivka pour Yaakov peut s'expliquer **par l'attrait des contraires**. Vous vous en souvenez, Isaac est ressuscité de la mort sacrificielle. Suite à cela, il s'est retiré du bruit du monde, préférant vivre à *beher lakhaeroyi*, sur le lieu de la prophétie plutôt que près d'une humanité agitée.

Il est possible qu'Isaac ait aimé la nature forte et audacieuse d'Essav, précisément parce qu'elle lui faisait défaut. Rivka, elle, a vu en Yaakov un être intègre, chose qui n'existait pas dans la maison de son père. Les attirances spontanées de ces parents sont compréhensibles. Les attirances spontanées de l'un et de l'autre sont compréhensibles, mais les parents ne devraient pas être guidés et déterminés par des sentiments aussi peu clairvoyants par rapport à leurs enfants.

Isaac est incapable de faire face au chaos du monde, comme son père Avraham le faisait. Il incarne la rigueur et sa sagesse se développe à travers son lien à H' plus que par le lien avec le monde environnant. Essav, qui selon le texte, 'mettait de la nourriture dans sa bouche', était en fait capable de chasser avec la bouche. Il était diplomate, éloquent et savait créer de l'adhésion. Le peuple juif avait besoin d'un porte-parole. L'attrait d'Isaac pour Essav tient au fait que son fils soit capable de choses dont il est lui-même incapable. C'est un peu comme nous tous, face à ce fils qui a réussi les études de médecine, ou cet autre enfant qui est devenu très observant alors qu'on ne parvient pas à l'être soi-même... Discerner en un enfant des qualités qui nous sont étrangères génère de l'admiration. Rivka, elle, provient d'une famille d'idolâtres et de menteurs. Elle met au monde un enfant honnête, droit et juste. Elle est émerveillée d'avoir pu donner naissance à un être qui ne s'intéresse qu'à l'authenticité !

Avec cet éclairage, *Rav* Hirsh nous permet de comprendre le penchant d'Isaac pour Essav et le penchant de Rivka pour Yaakov. *Rav* Hirsh ajoute qu'une erreur éducative commune est de rechercher l'uniformité dans la famille. Yaakov et Essav ont par exemple été assis sur les mêmes bancs de l'école alors qu'ils avaient besoin de méthodes extrêmement différentes. Tout le monde n'est pas fait pour être assis à la *yeshiva*, ou au front. Cela dit, l'armée comme la *yeshiva* ont besoin l'une de l'autre pour exister et avoir du sens. Les forces doivent s'associer. Ainsi, en tant que parents dit *rav* Hirsh, nous devons veiller à donner aux enfants ce dont ils ont besoin selon leurs forces. Faire des différences ne doit jamais provenir d'un mouvement irréfléchi.

Les enfants n'occupent, certes, pas la même place dans notre vie et ils portent cette charge, parfois lourde et malgré eux. *Rav* Hirsh nous met en garde : les parents se doivent de réfléchir pour donner à chaque enfant ce dont il a besoin en fonction de son caractère propre. Trop souvent, ils projettent leur propre histoire et leurs propres failles sur leurs enfants, ce qui est problématique.

Yaacov et *Essav* sont différents et sont tous deux porteurs de qualités nécessaires à Israël : l'intégrité et l'audace. Ces deux qualités associées harmonieusement pour le service d'H' permettent au peuple d'Israël de jouer pleinement son rôle parmi les nations.

Mais voici *qu'Essav* se détourne du rôle qui lui incombe.

Eduquer à la responsabilité

Essav rentre de la chasse, affamé, et exige des lentilles, du rouge, dit-il.

Yaakov demande à porter la responsabilité du rôle d'aîné en échange, rôle qui ne semble pas intéresser son frère. *Hine anokhi olekh lamout*, voilà que je vais mourir, *ve lama ze li bekhora*, à quoi me servirait le fait d'être un aîné ? demande *Essav*.

הִנֵּה אֲנֹכִי הוֹלֵךְ לָמוּת; וְלָמָּה-זֶה לִּי, בְּכֹרֶת.

Rachi rapporte que *Yaakov* répond : être un aîné implique des précautions, parfois des sanctions qui peuvent aller jusqu'à la mort. Comme l'enseigne la *Mishna*, ceux qui pénètrent dans le sanctuaire du temple en état d'ivresse ou la tête découverte sont

passibles de mort. Essav s'insurge : s'il en est ainsi, qu'en ai-je besoin ?

Voyons ce qui se joue dans ce passage et ce que signifie le fait d'être un aîné. La *bekhora* est mal traduite par droit d'aînesse, comme s'il s'agissait d'un mérite. En réalité, comme on le voit lorsqu'*Hashem* parle d'Israël comme de son aîné, *beni bekhori Israël*, il s'agit d'un devoir, d'une charge. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est si difficile de se convertir. La mission des juifs est une mission à haute responsabilité. Israël est en ce sens comparable à l'aîné d'une famille qui souvent d'ailleurs, se plaint de devoir être digne de ce rôle.

Revenons à l'explication que donne Yaakov à son frère. Entrer dans le sanctuaire en état d'ivresse ou la tête découverte est passible de mort parce qu'un juif doit entretenir un certain rapport avec lui-même et avec la transcendance. Lorsqu'on est ivre, l'intellect qui se situe au-dessus du cœur, ne filtre plus les désirs du cœur. Au-dessus de l'intellect se trouve la transcendance, dont nous nous rappelons en nous couvrant la tête. Un être équilibré, comme Israël est appelé à l'être, doit maîtriser son cœur par l'intellect et placer cet intellect sous la transcendance. Au moment de cette vente, *Yaakov* propose donc à *Essav* de prendre la responsabilité d'aîné. En effet, *Essav* ne semble pas agir en cohérence avec ce rôle. *Essav* accepte donc volontairement cet arrangement. *Yaakov* prend donc la responsabilité de véhiculer la notion de transcendance.

Pour cette raison, nous tous, qui sommes les aînés d'*Hakadosh barouh Hou*, avons une grande responsabilité. Lorsque je prends le train ou fais mes courses avec mes enfants qui portent la kippa, j'ai conscience d'être une représentation du peuple d'Israël. Nous avons le devoir absolu de montrer au monde ce qu'est le peuple d'*Hakadosh barouh Hou*. A travers tous les liens que nous entretenons avec les non-juifs, de la femme de ménage jusqu'aux camarades de fac, nous sommes en représentation. A Strasbourg, ma mère avait une femme de ménage marocaine et elle faisait tout pour l'aider et se montrer bienveillante. Au-delà de l'évidente humanité dont il faut faire preuve, ce genre d'actions est essentiel. A l'inverse, des personnes comme Mouly qui font des escroqueries et s'en vantent, jettent la honte totale sur le peuple juif.

Le « reste un peu » de Gad Elmaleh -qui ne m'intéresse d'ailleurs pas particulièrement- ne tient apparemment pas compte de l'image qu'il renvoie. Bien sûr, nous avons le devoir de réfléchir à notre *emouna* mais à condition qu'elle soit posée. On peut chercher la porte de sortie autant qu'on veut, on ne la trouvera pas. En tous cas, se poser des questions ne doit pas balayer la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis de notre peuple.

Dans *Toldot*, pour que se déploie la *brakha*, il faut partir un peu et des fois c'est en partant que l'on apprend qui on est et comment vivre pleinement son rôle de juif...

Yaakov propose donc de prendre la responsabilité de l'aîné et *Essav* accepte. *Yaakov* devient donc le *bekhor* et suite à l'action de sa mère, obtient les bénédictions d'Isaac. Par la suite, c'est la tribu de Levi qui prendra la responsabilité de *bekhor* d'Israël. Aujourd'hui, on peut dire que les enseignants de *Torah* ont cette responsabilité.

Revenons à *Yaakov*. L'indignation d'*Essav* est tellement violente lorsqu'il apprend que son frère a été béni à sa place, qu'il veut le tuer. Cette détresse va d'ailleurs nous coûter cher et cela pendant des milliers d'années. Face à la colère d'*Essav*, Rivka dit à *Yaakov* : *שְׁמַע בְּקוֹלִי*, mon fils écoute ma voix, *בְּרַחֲמֶיךָ*, enfuis-toi chez mon frère à Haran *וְיָשַׁבְתָּ עִמּוֹ, וְיָמִים עָטָתָהּ*, tu resteras un petit peu chez lui. Pars un petit peu pour faire exister Israël.

Comment Rivka parvient-elle à mettre en place la stratégie qui permet à *Yaakov* d'obtenir les *brahot* de son père ?

Avraham, grand-père de *Yaakov*, a découvert et diffusé la grandeur d'*Hakadosh barouh Hou*. La promesse d'une grande descendance et d'une terre où coulent le lait et le miel lui a été faite. En d'autres termes, Avraham est détenteur d'une bénédiction d'*Hashem* -également une responsabilité- qu'il transmet à son fils Isaac. En vieillissant, Isaac sait qu'il doit la transmettre. Idéalement, il aurait voulu la transmettre aux deux. A priori avec *Yaakov*, la notion de responsabilité est évidente. *Essav* est celui qui a le plus besoin de la bénédiction. Il avait d'ailleurs pris des femmes idolâtres, nous enseigne le verset, ce qui affligeait ses parents. Isaac savait donc bien quel genre d'homme était *Essav*. Cela dit, il croyait à la pureté intérieure de son fils qui ne demandait qu'à

s'exprimer. La bénédiction aurait dû y aider. Rivka pour sa part, mène une autre réflexion. Elle pense qu'*Essav* est allé tellement loin que la *braha* va être perdue. Yaakov va donc être chargé désormais d'une double responsabilité : celle de maintenir l'intériorité, la *kédousha* et celle du porte-parole. On retrouvera ces qualités au sein des douze tribus, si variées.

Qu'est-ce qu'une mère ?

Comment se fait-il que *Rivka* ait -apparemment- manipulé *Isaac* et *Jacob* ?

Rav Hirsh explique qu'elle a « déguisé » *Yaacov* afin de sensibiliser *Itshak* au fait que *Essav* se « déguise » devant lui et lui montre une image faussée de sa personne. Son objectif était d'éveiller son époux à la gravité des actions d'*Essav* pour qu'il décide alors pleinement de bénir *Yaacov*. Mais *Itshak* n'ayant pas réalisé cette stratégie, a béni ainsi son fils *Yaacov*. Tentons de comprendre les notions de 'père', de 'mère' et de 'fils' pour comprendre l'épisode en question. Rav Moshe Shapira développe ces notions.

La première occurrence du mot père, *av*, renvoie à l'invention des instruments de musique.

Gen 4, 21 *הוא הקה--אבי, כל-תפיש כנור ונענב*

Un *av* est quelqu'un qui impulse une idée, qui crée un nouveau concept. Le mot *teavon*, l'appétit qui est un désir vers une chose extérieure découle notamment du mot *av*. Également *Ava* אבה signifie désirer. *Av* renvoie au désir d'existence d'une chose. *Ahav*, אהב, c'est aimer, c'est désirer un lien entre moi et ce qui est. Le *av* impulse un mouvement parce qu'il désire quelque chose.

Mais l'existence de la chose n'apparaît qu'avec *em*, la mère, qui provient du mot *im*, la condition. Si elle pose les limites nécessaires au concept, la potentialité va pouvoir devenir réalité. On constate ce même ordre au niveau physiologique. Un bébé ne peut exister que si la *em*, la mère, recueille l'impulsion du père et la fait exister entre les frontières de son ventre. La mère est donc la condition de l'existence. Dans le texte, *Isaac* impulse l'idée de *braha* et *Rivka* la fait exister. Or imposer des frontières implique d'exclure quelque chose. L'ovule est à l'image de cette idée puisqu'elle exclut un univers de possibles pour permettre à un spermatozoïde de se réaliser. Ainsi, la *em* rend réelle et fait exister.

Qu'est-ce qu'un fils ?

Allons à la découverte du **fils**. Ce mot, **mon fils** est répété maintes fois dans notre parasha.

Beni, beni, beni, répète *Rivka*, prend la peau, met-la sur tes bras et va voir ton père pour recevoir la *braha*. *Yaakov* qui est *emet* refuse. *Rivka*, certaine que la promesse d'*Hakadosh barouh Hou* ne peut se réaliser qu'à travers *Yaakov*, répond : si tu dois recevoir une malédiction pour cela,

נתאמר לו אמו, עלי קלקלתך בני; אך שמע בקולי, ונדך קח-לי

Je la prends sur moi.

La mère au sens le plus élevé qui soit s'incarne à travers cette phrase de *Rivka*. *Isaac* lui aussi, répète *beni* à huit reprises.

Cherchons la première occurrence du mot *beni* dans la Torah. Le mot *beni* est utilisé par *Sarah*, lorsqu'elle dit à *Avraham* de renvoyer *Agar* la servante et son fils, *ki lo yirash benaama*, car ce fils ne pourra pas hériter avec *im beni*, avec mon fils *Isaac*.

כי לא יירש בן-האמה הזאת, עם-בני עם-צחק

Le mot fils est associé à *yirash*, l'héritage. Que signifie cette expression de « mon fils » associée à la notion d'héritage ? *ben* vient du mot *binyan* qui signifie 'construire'.

« *Beni - yirash* » signifie être détenteur d'une mission qu'on essaie de réaliser au mieux. Cette mission et la responsabilité qu'elle implique est remise avec confiance à l'enfant. Ils doivent continuer là où nous nous sommes arrêtés. Nos enfants ont eux aussi cette responsabilité. Ils doivent en être fiers et la transmettre à leur tour. *Essav*, qui est le premier à introduire le mariage mixte, ne se montre pas digne de sa mission. Vous le savez, je suis en contact avec toutes sortes de personnes, notamment des jeunes qui se mettent à fréquenter des non-juifs. En les appelant « *beni* », mon fils, ma fille, nous pouvons leur rappeler la responsabilité qu'ils portent.

Rav Pinhas Friedman explique de façon magistrale comment *Isaac* s'adresse à *Yaakov*, en l'appelant *beni* à huit reprises. Or, quelqu'un d'autre appelle ainsi son enfant dans les textes. Le roi *David* répète lui aussi « *beni* », devant la dépouille d'*Avshalom*, son fils, tombé au combat. *Avshalom* s'était révolté contre son père au point de vouloir l'assassiner.

Dans le traité de talmud *Sota*, la *Guemara* explique cette insistance. Les sept mentions de *beni*, mon fils, renvoient aux sept niveaux de *gueinom* dont David veut extraire son fils. La huitième et dernière mention de *beni* est destinée à le faire entrer au *gan eden*. Isaac pensait bénir Essav. Il sent d'ailleurs l'odeur du *gan eden* sur ses vêtements, l'odeur de descendants impies qui feront *techouva* en dernière minute. Sachant qu'Essav se comportait mal, Isaac cherche à l'extraire de ses travers en lui rappelant qui il est, *beni*.

Il existe sept cieux et sept niveaux de perte. Pour sortir une personne d'un tel engrenage, il faut le reconnecter à la chaîne familiale, généalogique et affective à laquelle il appartient. En l'appelant mon fils, Isaac souhaite rappeler à Essav son origine et sa mission. Tu n'es qu'une mauvaise version de toi-même, lui signifie-t-il. Le faire entrer dans l'univers du *gan Eden*, en répétant encore *beni*, c'est l'inviter à se réaliser.

Simplement, c'est Yaakov qui s'entend répéter « *beni* » à huit reprises et qui en aura besoin. Dans la descendance de Yaakov, il y aura également des apostats, des renégats, des personnes qui se mettront du côté des ennemis d'Israël. Même ces personnes pourront faire *techouva*, même eux dégagent une odeur de *gan Eden*.

Le *Midrash* rapporte qu'Isaac sent alors l'odeur de la *techouva* de deux grands apostats : Yosef Meshita et Yakoum ish Tzererot. Au moment de la destruction du temple, Yosef Meshita est chargé par les romains d'entrer dans le sanctuaire pour y voler les ustensiles sacrés. Malgré l'interdiction d'y entrer, il pénètre le *kodesh*. Il prend la *menora* et la leur rapporte, sain et sauf. Les romains lui demandent d'y retourner pour prendre d'autres objets. Cette fois, Yosef Meshita refuse malgré la menace. Il accepte la mise à mort infligée par les romains et rend sa *neshama* dans la *kedousha* la plus totale. Les sages expliquent que le fait d'être entré au *beit hamikdash* a fait tomber toutes les *klipot* qui l'encombraient. En quelques minutes, cet homme a fait *techouva*.

Le « Yismach Yisraël » (Toldot, 12) rapporte au nom de son grand-père Rabbi Yitzchak de Warka, le fait que Yaacov Avinou ait reçu les bénédictions, encore revêtu des vêtements d'Essav. Cela signifie de façon allusive que même si ses descendants se comportent extérieurement comme Essav, ils

restent dignes d'être bénis. Nous pouvons approfondir cet enseignement en nous basant sur un grand principe que nous a révélé le Le Baal Shem Tov.

Tout juif dans le monde, peu importe sa situation et son état, même un grand pêcheur, possède toujours un point intérieur, qui est l'étincelle divine, la source de l'âme enracinée par Hashem en tout juif - cette étincelle est à l'abri de toute tâche provenant des fautes et des erreurs, et elle reste intacte et pure.

On raconte ainsi une histoire frappante au sujet d'un homme de Cracovie qui avait renié publiquement sa foi. Les nazis rassemblèrent dans la synagogue les juifs avant de les déporter. Parmi eux se trouvait cet homme connu pour être un renégat. Il expliqua aux nazis avoir renié sa religion et de ce fait pouvoir rester libre. Prouve-le-moi, lui dit un nazi. Il lui ordonne de prendre un livre de *Torah*, de le dérouler par terre et de- *rahmana nitslan*- faire ses besoins. Jamais de la vie, répond l'homme. Une pureté inaltérable s'exprime alors. L'homme préfère alors retrouver les siens et leur sort alors que depuis bien longtemps il vivait comme un non juif...

Je termine avec ce verset des psaumes expliqué par le rabbi de Mezibouch :

וְעוֹד מְעַט, וְאַיִן רִשְׁעָה וְהִתְבּוֹנְנָה עַל-מְקוֹמוֹ וְאַיִנָּה

Encore un peu et ce n'est pas un *rasha*. Même le juif qui aurait fauté au point de devenir un vrai *rasha*, reste encore un petit peu pur, *עוֹד מְעַט*. Regarde ce point de pureté, concentre-toi dessus et tu verras que le mal aura disparu de cette personne. *וְהִתְבּוֹנְנָה עַל-מְקוֹמוֹ*, Observe le lieu de ce point inaltérable :

וְאַיִנָּה et « il en aura disparu », tu verras que dans ce point, il n'est pas « méchant » et tout son comportement fautif n'est qu'extérieur et non issu du profond de son cœur. Personne n'est perdu : concentrez-vous simplement sur le point intérieur de pureté et laissez ce point émerger. La *braha* reçue d'Isaac intervient pour « *beni* », mon fils, et permet à ce point intérieur de rester en éveil.

Pour conclure, c'est en disant à son fils (ou sa fille) *beni* qu'on lui permettra de trouver en lui-même qu'il est véritablement béni !

Mariacha Drai

La Paracha par Mariacha

Pars un peu... Mon fils !

Toldot, Paris, Vendredi 25 Novembre 2022 16h42 – 17h52

essentielle

Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Chalom ben Perla
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Rahel bat Hanina

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Zera chel kayama :

- Rinath Hanna bat irit Rachel
- Harry meir ben Caroline rahama

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka

SCANNEZ MOI !

